

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 442. Londres, Samedi 17 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

442. Londres, Samedi 17 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[453. Paris, Jeudi 15 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit M. de Brünnow passe sa vie chez moi. Il y a joué hier au whist toute la soirée. Et moi avec lui, non pas toute la soirée pourtant. Et, par hasard toujours contre lui.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 584/261-262

Information générales

LangueFrançais

Cote1282-1283, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription442. Londres, samedi 17 octobre 1840,

9 heures

M. de Brünnow passe sa vie chez moi. Il y a joué hier au whist toute la soirée. Et moi avec lui, non pas toute la soirée pourtant. Et par hasard, toujours contre lui. Rien de nouveau sinon beaucoup de chuchotements, sur ces publications si promptes. J'espère qu'à Paris on en découvrira la source. Si les chambres à Paris ou à Londres avaient demandé ces pièces-là, on les leur aurait refusées, et on aurait eu raison. Les journaux ne les demandent pas ; ils les achètent, ils les volent, ils les prennent. Je ne sais comment, mais enfin ils les ont. C'est un grand ennui. Et je crains que pour cette dernière dépêche, celle du 8, ce ne soit plus qu'un ennui. La publication produira probablement à Paris un mauvais effet. M. de Flahaut ne part que lundi. Lady Holland, toujours souffrante, l'a prié de rester deux jours de plus.

Vous n'avez pas d'idée combien j'ai été contrarié hier de ma lettre qui vous a manqué mardi, de votre lettre à vous si courte. Je suis trop tolérant ; je ne montre pas ce qui se passe en moi quand cela me déplaît à moi-même, et peut déplaire ou affliger. J'ai tort il faut se laisser aller. Je suis encore ce matin sous le poids de ma contrariété d'hier. J'y serai jusqu'à ce que j'aie reçu votre lettre d'aujourd'hui, et que j'y aie trouvé ce qui me plaît.

4 heures

Encore une tentative d'assassinat ! Je n'en s'ais rien encore que par les journaux. Pour les faits comme pour les pièces, leur diplomatie est la mieux servie. Il est très vrai : le mal extérieur et le mal intérieur vont toujours ensemble. Cela fait beaucoup de mal. La moitié suffirait. Les vieux pays et les vieux gouvernements sont heureux. J'ai tort de dire cela. Pour rien au monde, je ne voudrais pas, ne pas être de mon pays et de mon temps. Oui, ce qu'on m'écrit est grave. J'en suis peu surpris. Je vois venir depuis assez longtemps cette épreuve là. Elle peut-être fort triste Jusqu'ici, je ne me sens aucune indécision. Je suis très inquiet et très convaincu. Le petit vous parlera de tout. J'attends impatiemment ses réponses. De moment en moment, la conviction m'arrive qu'il faut être là, dans le début. Je ne prendrais mon parti sur rien avant d'avoir vu, entendu, parlé. On ne sait rien de loin. On ne dit rien de loin. J'ai beaucoup à dire et beaucoup à apprendre. Je ne veux encourir aucun reproche de précipitation, ni d'inconséquence. Mais je ne veux pas non plus manquer, sur rien, l'occasion de me décider et d'agir convenablement. Arriver trop tôt serait d'un étourdi, arriver trop tard d'un poltron. Je ne suis ni l'un, ni l'autre. Je ne suis point de ceux à qui l'on fait faire un coup de tête en les défiant. Je trouve cela puérile. Mais quand on essaie de poser beaucoup sur moi, je me raffermis, d'autant. Je n'ai pas cédé, il y a sept mois, à ceux qui voulaient me bully in une hostilité qui ne me convenait pas. Je ne céderai pas davantage aujourd'hui à ceux qui voudraient me bully in une condescendance qui ne me convient pas davantage. J'attends mon congé. Je persiste à penser qu'on me l'enverra. Il me

serait tout-à-fait désagréable d'être obligé de le prendre Adieu.

Le 453 est bien joli à la fin surtout. Je suis très occupé de la lettre que vous avez préparée. Faites bien attention. C'est délicat. Quel mal d'être loin ! Public and private evil. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 442. Londres, Samedi 17 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/522>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 17 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

442

London, Samedi, 17 Oct 1840
9 heures.

1840

occasion de me
unablement. Arrivé
lourd, Arriver
ou. Je ne suis ni
suis point de
faire un coup de
Je trouve cela
un usage de
moi, j'ai me
Je n'ai pas cédé,
eux qui voulaient
stabilité qui ne
ne céderai pas,
à ceux qui
y ont une
me couvrent pas,
age! Je persiste
l'ouvrage. Il
est désagréable
rendre.
à bien j'ai à
à lui. occupé de

M. de Brémont pour la
vie chez moi. Il y a joué hier au whist
toute la soirée. Et moi avec lui, non
pas toute la soirée pourtant. Et, pas
hasard, toujours contre lui.

Rien de nouveau d'un beaucoup
de chuchotement. Sur la publication
si prompt. L'opinion qu'à Paris on en
découvrirait la source. Si la Chambre,
à Paris ou à Londres, avaient démantelé
ce pièce là, on la leur aurait refusée, et
on aurait eu raison. Les journaux en
la demandent pas; ils la achètent, ils
la volent, ils la prennent. Je ne suis
certain, mais enfin ils la ont. C'est
un grand crime. Et je crains que, pour
cette dernière dépêche, celle du 8, ce ne
soit plus qu'un crime. La publication
produira probablement à Paris un
mauvais effet.

5

De's de Flakane ne pass que lundi. Sady
holland, toujours souffrante, l'a prise de
votre deux jours de plus.

Mais, n'avez pas d'idée! combien j'ai été
contrarié! hier de ma lettre qui vous a
manqué mardi, de votre lettre à vous
si courte. Je suis trop tolérant; je ne
montre pas ce qui se passe en moi
quand cela me déplaît à moi-même,
et puis déplaît ou affliges. J'ai tort
et sans le laisser aller. Je suis encore
ce matin sous le poids de ma contrariété
d'hier. Il y sera jusqu'à ce que j'aie reçu
votre lettre d'aujourd'hui, et que j'y aie
trouvé ce qui me plaît.

Le livre.

Encore une tentative d'assassinat!
De nos États rien encore que par les
jeuneaux. Pour les faits, comme pour
les pièces, leur diplomatie est la misère
servie. Il est bien vrai: le mal extérieur
et le mal intérieur vont toujours
ensemble. Cela fait beaucoup de mal.

La moitié suffit
les vieux gouverne-
ments de dire cela

je ne voudrais pas
mon pays et de

Oui, ce qu'on
suis peu surpris.

aller longtemps, et
peut être fort bon

me sans aucune
très inquiet et très

petit vous parler
impatience, et de

en moments, la
qu'il faut être

Je ne prendrai
vous d'avoir

On ne sait rien
rien de loin. Je

et beaucoup à
vous enverrais

précipitation ne
Mais je ne veux

que lundi. La moitié suffiroit. Les vieux pays et
 la plus des vieux gouvernements sont heureux. J'ai
 tort de dire cela. Pour rien au monde,
 je ne voudrais pas ne pas être de
 mon pays et de mon temps.
 Oui, ce qu'on m'écrit est grave. J'en
 suis peu surpris. Je vois venir, depuis
 assez longtemps, cette époque là. Elle
 peut être fort triste. Jusqu'ici, je ne
 me suis aucune indication. Je suis
 très inquiet et très convaincu. Le
 petit vous parlera de tout. J'attends
 impatiemment des réponses. De moment
 en moment, la conviction m'arrive
 qu'il faut être là dès le début.
 Je ne prendrai mon parti sur rien
 avant d'avoir vu, entendu, parlé.
 On ne sait rien de loin. On ne dit
 rien de loin. J'ai beaucoup à dire
 et beaucoup à apprendre. Je ne
 veux encourir aucun reproche de
 précipitation ni d'inconscience.
 Mais je ne puis pas non plus

manquer, sur rien, l'occasion de me
 décider et d'agir convenablement. Arriver
 trop tôt serait d'un étourdi, arriver
 trop tard, d'un poltron. Je ne suis ni
 l'un ni l'autre. Je ne suis point de
 ceux à qui l'on fait faire un coup de
 tête en les défilant. Je trouve cela
 puérile. Mais quand on essaye de
 peser beaucoup sur moi, j'en me
 raffermis d'autant. Je n'ai pas cédé,
 il y a sept mois, à ceux qui voulaient
 me bully in une hostilité qui ne
 me convenait pas. Je ne céderai pas
 davantage aujourd'hui à ceux qui
 voudraient me bully in une
 tendresse qui ne me convient pas
 davantage.

J'attends mon congé. Je persiste
 à penser qu'on me l'accordera. Il
 me servirait tout à fait d'agréable
 d'être obligé de le prendre.

Reims, le 453 est bien joli, à
 la fin surtout. Je suis très occupé de

mon
 vie chez moi. Il
 toute la soirée.
 par toute la soirée
 hazard, toujours
 rien de nouveau
 de chuchotement
 de prouesse, d'orgueil
 de courtoisie la so
 à Paris, me à al
 en pièce là, en
 en autost en d
 le, demandant po
 le, valent, il, le, p
 commun, mais en
 un grand comit
 telle dernière de
 est plus qu'un
 produira probab
 mauvais effet.

1283
La lettre que vous avez préparée. Faites
bien attention. C'est délicat. Il est mal
d'être loin ! Public and private conf.
Adieu. Adieu.